

L'ENTRETIEN ÉMILE NTAMACK

"Le rugby a donné un sens à ma vie"

L'ancien arrière virevoltant du Stade Toulousain et de l'Équipe de France évoque ce lien si fort avec son sport, l'évolution du XV tricolore, la perspective de la Coupe du monde en France et la trajectoire de ses deux fils, Romain et Théo.

Propos recueillis par JULIEN COLLOMB

Émile Ntamack connaissait déjà Reims. Il a pris plaisir à y repasser l'occasion du "8/9" d'Adjan. Avec une cote de popularité intacte pour « Milou », « Au-delà du joueur, c'est l'homme qui est reconnu. Je me considère comme un privilégié, quelqu'un de chanceux mais surtout quelqu'un de normal. » L'emblématique ailier du XV de France et du Stade Toulousain, dont il est aujourd'hui responsable de la formation des éducateurs, n'a pas fait mentir cette description, se montrant souriant et abordable, notamment lorsqu'il a accepté de participer au dernier poisson d'avril échafaudé par le Stade de Reims Rugby en l'introisant manager général.

Le Tournoi des VI Nations s'est terminé sur une 2^e place pour le XV de France. Comment l'avez-vous trouvé et peut-elle nourrir des regrets, notamment sur son match en Irlande ?

Il n'y a pas de regrets à avoir. Je l'ai trouvé en phase avec son jeu. Elle a tenté des choses qui n'ont pas toujours abouti mais elle dominait son art. En battant l'Écosse, l'Angleterre et le Pays de Galles comme elle l'a fait, elle a mis la barre très haute, se positionnant comme un prétendant pour gagner la prochaine Coupe du monde.

"Croiser Nelson Mandela lors de la Coupe du monde 95, c'était quand même quelque chose"

Depuis 2019 et la prise de fonction du staff de Fabien Galthié, c'est 80 % de victoires pour les Bleus. Qu'est ce qui fait que la mayonnaise a si bien pris ?

Je pense qu'il y a eu une réelle prise de conscience, avec la chance d'avoir cette perspective d'une Coupe du monde en France. Ça a été unificateur pour tout le monde... Tout le monde voulait faire de cet événement quelque chose de réussi. Pour ça, il fallait changer. Il y a eu la mise à disposition des joueurs plus longtemps, les clubs ont fait des sacrifices mais pour une cause qui est l'Équipe de France et cette Coupe du monde. On sait que l'on sera tous gagnants si XV bleu atteint son objectif. Elle doit être une vitrine et tout le monde en tirera des bénéfices si ça se passe bien.

Il y a eu plusieurs âges d'or pour l'équipe de France. L'actuelle est-elle pour vous la meilleure de l'histoire ?

Je dirais même que le véritable âge d'or, c'est celui-là. Ce qui a été mis en place n'existait pas auparavant. On n'a jamais eu une jeunesse aussi talentueuse en qualité et en quantité. On traverse vraiment une période heu-



Émile Ntamack suit avec une grande attention l'évolution de ses deux fils rugbymen, Romain et Théo. Aurélien Laudy

reuse, et le jeu produit est efficace et plaisant à voir. On a eu par le passé de belles équipes de France, des exploits, on a été bercé par le jeu à la française mais c'était fait de rebonds, avec des hauts mais aussi des bas.

Le classement, n° 2 mondial, le dit aussi : on n'a jamais été aussi réguliers, aussi forts, autant en maîtrise de notre jeu. C'est de bon augure pour cette Coupe du monde. Ça ne veut pas dire que l'on va la gagner pour autant mais en tout cas, on aura toutes les armes pour bien se défendre. Personnellement, je l'aborde avec une énorme confiance.

Il y a un joueur que vous suivrez particulièrement, votre fils, Romain. Comment avez-vous réagi la première fois qu'il a porté ce maillot bleu, que vous avez revêtu vous aussi ?

Il en rêvait depuis longtemps. Romain a grandi, passé les étapes une à une, ce n'était donc pas quelque chose de surprenant mais quand ça arrive, c'est sûr que c'est émouvant. Maintenant, il faut continuer à le porter le plus longtemps

possible et en être digne. C'est aussi une récompense pour tous les gens qui ont permis ça, les éducateurs, les partenaires, les dirigeants, les bénévoles... J'ai été autour de lui aussi mais il n'y a eu pas que moi. On est heureux pour lui et on sait tout le travail qu'il faut accomplir pour que ça continue.

Vous dites être dans le ressenti avec lui, l'échange, que ses entraîneurs sont là pour les consignes. Ce n'est pas trop difficile de rester en retrait ?

Pas du tout. On partage parce que l'on aime ça et que l'on est passionné, donc on discute. Il sait quand ça va, quand ça ne va pas... Quand il me demande ce que j'en pense, je lui dis mais c'est pour garder le lien, la discussion père-fils. On aime parler de lui mais pas que, on évoque aussi le rugby, comment ça évolue, les autres équipes et joueurs... On a toujours été dans le partage.

Il y a aussi l'émergence de Théo, votre autre fils... On est heureux en tant que parents parce qu'ils s'épanouissent. On veut ce bonheur durable, même si on sait que ce

ne sera pas facile tous les jours. Il y a déjà eu des moments difficiles mais ça fait partie de l'apprentissage. Pour apprécier les bons moments, il faut aussi en connaître de douloureux.

Les voir jouer à Toulouse tous les deux doit représenter quelque chose de spécial ?

C'est pratique déjà, parce que c'est à côté (sourire). Je peux aller à l'entraînement quand je veux, et après, Toulouse, c'est leur club, leur famille. Les personnes qu'ils croisent tous les jours sont celles qui les ont vus grandir. Ils ont commencé à 4 ans, aujourd'hui ils sont en équipe première. Ils sont heureux et fiers de jouer pour ces couleurs.

Vous avez d'ailleurs déclaré dans le podcast "En Terrain Conquis", ne plus vouloir entraîner pour pouvoir les suivre...

Entraîner ne m'intéressait plus. Je veux prendre le temps, tout simplement et quand on entraîne, on n'en a pas, du temps. Je ne veux pas louper ces moments-là. J'ai eu ma part de lumière, j'en ai profité. Aujourd'hui, mon plaisir

REPÈRES

• **Naissance** : le 25 juin 1970 à Lyon.
• **Ancien rugbyste professionnel**, il est aujourd'hui responsable de la formation des éducateurs au Stade Toulousain, son seul club en tant que joueur.

• **Avec Toulouse**, il a soulevé six fois le Bouclier de Brennus (1994, 1995, 1996, 1997, 1999 et 2001), a remporté à deux reprises le Challenge Yves du Manoir (1993, 1995, 1998) et a empoché trois Coupes d'Europe (1996, 2003, 2005).

• **Il a aussi porté le maillot de l'équipe de France (46 sélections)**. L'ancien ailier, capable d'évoluer aussi au centre et à l'arrière, a été nommé dans l'équipe-type de la Coupe du monde 1995, achevée à la troisième place avec les Bleus.

• **Il a aussi contribué à l'épopée du Mondial-1999** où les Tricolores, après avoir battu la Nouvelle-Zélande en quarts de finale lors d'un match homérique à Twickenham (43-31), avaient échoué en finale face à l'Australie (35-12). Ntamack a remporté aussi le Tournoi des V Nations en 1997, avec un Grand Chelem à la clé.

• **Ntamack** passera ensuite sur le banc à la fin de sa carrière en 2005. Après avoir entraîné les -21 ans du Stade Toulousain, il mènera les Bleuets de la catégorie jusqu'au titre de champion du monde (2006). En 2007, il intègre le staff du XV de France en tant que coach des lignes arrières, remportant le Tournoi des VI Nations 2010 avec le Grand Chelem et atteignant la finale de la Coupe du monde 2011, perdue face aux All Blacks (8-7). Il retournera ensuite à la formation du Stade Toulousain avant d'entraîner, entre 2015 et 2017, les arrières de l'Union Bordeaux-Bègles.

est davantage dans l'échange, je veux aussi apporter aux jeunes et je suis très bien à la formation. Et j'ai surtout envie d'avoir du temps pour voir mes grands.

Que vous a apporté le rugby ?

Il a donné un sens à ma vie. Il a défini qui je suis et aujourd'hui, c'est normal-d'aider les plus jeunes. J'aimerais que le plus grand nombre ait la chance de vivre ce que j'ai vécu. Je sais que ce ne sera pas possible mais j'ai tellement été heureux, que je veux rendre un peu de ce que j'ai reçu.

Y a-t-il un titre, un moment fort qui ressort de votre riche carrière ?

Ça dépend du moment. Là, on a parlé de la Coupe du monde donc je pense à celles que j'ai jouées. Celle de 95 avait été extraordinaire, même si on avait fini troisième. Celle de 99 aussi avait été incroyable, avec cette victoire contre la Nouvelle-Zélande. Il y a eu des exploits et des moments privilégiés. Croiser Nelson Mandela, c'était quand même quelque chose. ■